



Médecin de la peste

# LETTRE AUX AMIS DE GUERANDE

N° 82 - Mars 2021

## Editorial

Comme annoncé en début d'année, nous continuons la publication mensuelle de la *Lettre aux Amis de Guérande*.

Outre qu'elle contribue à maintenir le contact, cette publication pallie un tant soit peu aux conférences du jeudi dans l'amphithéâtre du lycée Galilée. Cette lettre est consacrée à la peste noire (1347-1352) et la prochaine le sera à la grippe espagnole (1918-1919) témoignant ainsi qu'avant la Covid 19, l'humanité a déjà connu des vagues pandémiques.

Je vous rappelle que la permanence des Amis de Guérande est ouverte le samedi matin et que vous pouvez y régler la cotisation annuelle (pour ceux qui ne l'ont pas encore acquittée) et y retirer la revue des Cahiers du Pays de Guérande.

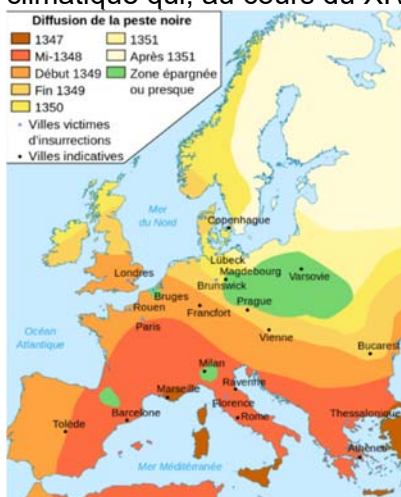
Protégez-vous bien et à bientôt, aux beaux jours j'espère.

**Josick LANCIEN**

## Avant la Covid-19, la peste noire (1347-1352)

Au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, la peste justinienne disparaît d'Europe (767, Italie du Sud). Mais la maladie reste endémique chez les grandes gerbilles d'Asie centrale, et, sans doute comme pour la peste justinienne, dans un contexte climatique qui, au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, se dégrade (refroidissement)

ces rongeurs ont dû s'éloigner de leurs terriers à la recherche de nourriture. Ils ont rencontré des rats noirs (*ratus ratus*) à qui ils ont transmis leurs puces infectées, vecteurs de la forme bubonique de la maladie.



Entre 1347 et 1352, d'Asie, la peste se diffuse à l'ensemble de l'Ancien Monde et en particulier en

Europe – soit six siècles après ses dernières atteintes. Cette vague pandémique, communément appelée « peste noire » : constitue un des plus terribles fléaux que l'humanité ait connus,



Effets de la peste noire

Le chroniqueur Jean Froissart († 1405) évoque la disparition de la « tierce partie du monde ». Les historiens avancent une mortalité qui affecte entre 12 et 65 % de la population, voire localement – notamment en fonction des densités – entre 50 et 75 %. En Europe, ce serait entre 25 et 45 millions de personnes qui auraient disparu, soit entre 30 et 50 % de la population, alors que la Chine aurait perdu le tiers de ses habitants et que la pandémie touche également gravement l'Asie et l'Afrique.

## La propagation de la peste noire

En 1347, Caffa (actuelle Théodosie), port et comptoir génois situé en Crimée sur les rives de la mer Noire, est assiégée par des troupes de la Horde d'or, c'est-à-dire d'un empire turco-mongol gouverné par une dynastie issue de Djötchi, fils aîné de Gengis Khan († 1227), dont la domination, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, s'exerce sur les steppes russes. Ces troupes sont contaminées par la peste qui sévit alors en Asie. En effet, depuis les années 1338-1340, elle est présente autour du lac Balkhach (dans l'actuel Kazakhstan). Dès 1331, elle était signalée en Chine, d'où elle se diffuse en suivant les voies de communication terrestre, en particulier la Route de la soie, dont les points d'étapes et les comptoirs sont ensuite autant de foyers locaux de diffusion.

À Caffa, les assiégeants catapultent des cadavres de pestiférés au-delà des remparts, ce qui constitue un premier cas de guerre bactériologique car selon les idées-aéristes, alors dominantes, la contagion est consécutive à la corruption de l'air. Assiégés et assiégeants étant contaminés, une trêve est signée.

Alors, en septembre 1347, des navires génois quittent Caffa et font voile vers l'Italie. Les navires, ayant à leur bord, des rats noirs et leurs puces infectées, déclenchent l'épidémie là où ils relâchent : Constantinople, Trébizonde. Poursuivant leur route, ils atteignent, en septembre, Messine où les autorités leur interdisent d'accoster.



Transmission de la pandémie par les ports

Les navires reprennent la mer à la recherche d'un port d'accueil. À Gênes, ils se heurtent au même refus, puis se présentent devant Marseille, en novembre, et finissent leur périple à Majorque. La maladie se propage à partir des ports cités.

À partir de Marseille, dès la fin 1347, Aix et Arles sont touchées, puis l'épidémie se propage, vers le nord, vers Avignon, atteinte en janvier 1348, et vers le nord-ouest, vers Toulouse. L'hiver ralentit, un temps, la progression de la contamination qui, au cours de l'année 1348, frappe la façade atlantique : Bordeaux, en juin, et, à l'intérieur, Angers, en novembre. Alors, à l'ouest de l'Europe, la progression de la maladie se fait à la fois par voie terrestre et par voie maritime : à l'été, les ports anglais sont contaminés puis à la fin de l'année 1349, l'Écosse.

### Et en Bretagne ?

Potentiellement, la Bretagne est menacée parce qu'elle est sur les chemins de la peste, qu'ils soient terrestres ou maritimes, et parce que, sur place, existe une population de rats noirs. Leur existence est attestée dès l'Antiquité et leur présence a été repérée, en fouille, au château de Suscinio, dans un environnement daté du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces rats sont bientôt porteurs de puces allogènes infestées et vecteurs de la contamination.

Mais faute de documents, la peste noire en Bretagne reste mal connue. Les ouvrages généraux n'évoquent que peu la Bretagne et Jean-Pierre Leguay, l'historien des villes bretonnes à l'époque médiévale, écrit que la « première peste noire de 1348-1349 a, semble-t-il, épargné la Bretagne ou du moins n'a guère laissé de traces dans nos archives ».

En effet, les échos de celle-ci sont très peu nombreux et se limitent le plus souvent à de simples mentions : un manuscrit fait état de sa présence

en « l'an de grâce mil et CCCXLVIII, environ le Saint Jaque » : la chronique de Saint-Brieuc signale que « « Anno Domini 1348. Fuit magna & generalis mortalitas per totum orbem » et Gui-Alexis Lobineau dans son *Histoire de Bretagne* indique : « « l'an MCCCXLIX fut la bosse grosse comme un œuf, & grande mortalité ».

Toutefois, pour Quimper, nous disposons de deux sources d'information. La première est un obituaire de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper qui révèle un pic de mortalité en 1348-1349 et plus particulièrement entre le 24 novembre 1348 et le 10 février 1349. La seconde est la *Vie*, rédigée entre 1349 et 1360, de saint Jean Discalceat, un moine franciscain du couvent de Quimper, décédé en cette ville, sans doute le 14 décembre 1349, date à laquelle elle est commémorée.

L'auteur, qui nous reste inconnu, de cette *Vie*, est un franciscain du couvent de Quimper qui a cotoyé personnellement celui qui est connu, non pas par son nom, mais sous diverses appellations : Jean *Discalceat*, Jean le déchaussé « Jean sans sabots » ; *Iannic*, Petit Jean ; *Santig du* ou Santik Du (petit saint noir). Rédigée dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, dans l'optique du procès de béatification du saint, elle s'appuie sur des témoignages recueillis à cet effet et faisant part de sa sainteté, des miracles qu'il a accomplis et de son action lorsque la pandémie a frappé Quimper.



Santig Du

Il est né à Saint-Vouguay (Léon-Finistère) vers 1279 et est mort à Quimper en 1349. C'est un franciscain breton, considéré comme saint par la tradition populaire. Il marchait pieds nus. Il naît d'une famille pauvre. Resté orphelin, il entra en apprentissage (chez un oncle ou un cousin) de maçon et charpentier. Il se montre

adroit et pieux. Après sa journée, il aime élever des croix aux carrefours, construit aussi des ponts.

De cette épidémie, Jean Discalceat en a la prémonition :

« De même encore, avant que n'éclatât la terrible peste ou mortalité de la ville de Quimper, il commença à pleurer et à gémir si fort pendant les vêpres de l'Octave de S. François [3 octobre], qu'il dut tourner son visage du côté de la muraille jusqu'au moment où la peste se déclara, un peu après Pâques (13 avril) ».

Puis, la peste déclarée, sa conduite est exemplaire :

« Avant la fin bienheureuse de sa vie, l'épidémie de la peste s'étant horriblement aggravée cette année

en Bretagne, il n'avait pas peur de visiter sans craindre la contagion, ceux qui étaient gravement atteints par le mal, mais il parcourait la ville partout où il pouvait en trouver, entendant les confessions, indifféremment des pauvres et des riches.

En peu de temps, partout dans la cité, la mortalité fut telle que les vivants suffisaient à peine pour ensevelir les corps des défunts. Il fut frappé par la contagion du mal dans son corps innocent. »



Enlèvement des cadavres

Donc une poussée épidémique qui touche la ville entière, affectant indifféremment pauvres et riches, et une forte poussée de mortalité. Face à elle, ne craignant pas la contagion, le *Santig du*, multiplie les visites, entend les confessions et, contaminé, il meurt. Toutefois, si l'on admet qu'il décède en décembre, ce serait une fois l'épidémie passée. Aussi pout l'historien Jean-Christophe Cassard, il serait mort « d'épuisement pour avoir accompagné les mourants quelques mois plus tôt », et alors « la foule des pauvres se presse à son enterrement tandis que la noblesse porte son cadavre ». Difficile de trancher, l'auteur de la *Vie* n'étant pas soucieux d'établir une chronologie exacte et est inspiré par des modèles de sainteté dont celui du religieux au service des pestiférés.

Cette forte mortalité, sans que l'on puisse la préciser, tant la formule « la mortalité fut telle que les vivants suffisaient à peine pour ensevelir les corps des défunts » est une figure de rhétorique usuelle en pareil cas, doit être replacée dans son contexte: L'Occident, après l'essor démographique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, est devenu, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, un monde « plein » qui n'a pas les moyens d'intensifier son agriculture (manque d'engrais) et peine désormais à défricher des terres et ce à un moment où les conditions climatiques se dégradent avant le début d'un petit âge glaciaire.

Par ailleurs, en 1341 commence la guerre de Succession de Bretagne: début avril 1344, Quimper est assiégée par les troupes de Charles de Blois qui, le 1<sup>er</sup> mai 1344, s'emparent de la ville et la soumettent au pillage, 1 400 Quimpéroises et Quimpérois auraient trouvé la mort. Ce siège est suivi d'un autre en août 1345, du fait, cette fois, des troupes montfortistes dont l'assaut, mené le 13 août, est un échec. Ces événements militaires, qui

désorganisent la vie agricole, provoquent une cherté du pain entraînant une disette en 1346, avant que ne survienne la peste. Ainsi la pandémie frappe-t-elle une population affaiblie et ses ravages sont-ils d'autant aggravés.

Notons que la ville de Quimper, son couvent de Franciscains à l'image de l'ordre, voire du saint lui-même, ont été taxés d'être « blésistes » (partisans de Charles de Blois) au sortir de la guerre de Succession qui voit triompher le parti adverse et la famille des Montfort ce qui peut expliquer l'oubli dans lequel est tombé le *Santig du*, alors que saint Yves est, quant à lui, promu au rang de saint dynastique sinon « national ».



Charles de Blois



Jean de Montfort

La peste est encore attestée à Vannes en 1350.



Porte prison de Vannes (XIV<sup>e</sup> siècle)

La faiblesse de la documentation n'autorise que peu de conclusions générales: la Bretagne a été touchée par la peste noire; et la mortalité a été d'autant plus forte que la maladie survient dans un contexte dégradé, en proie à la guerre et à ses conséquences.

Au-delà, quelques hypothèses peuvent être formulées; Quimper, Vannes étant des ports, ce serait par voie maritime que la contamination aurait été la plus active en Bretagne et aurait affecté plus les villes que les campagnes; peut-être que la dispersion de l'habitat, si caractéristique de la Bretagne, a été un obstacle à la propagation de la pandémie par voie terrestre, qui, sans l'interdire, l'aurait atténuée.



La peste à Tournai : enterrement de victimes

## Et à Guérande ?

Il faut attendre 1356, puis 1362 (la « seconde peste »), pour y trouver deux mentions qui paraissent renvoyer à la présence de la peste.

Elles sont contenues dans un des registres de la confrérie Saint-Nicolas de Guérande, mentions intercalées dans la suite des procès-verbaux annuels :

- o « L'an mill CCCL et VI couroict mal à maint pais Huchent crient comme chien vis Plusours doloint de lors amis Et auxi joingnoient à la pierre De tel mal nous quart Deux le père » ;
- o « L'an mil III<sup>e</sup> soixante et dous alerent plusours à repous ».



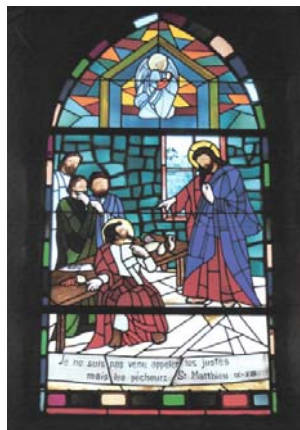
Installée, en Occident, à compter de 1357, la peste s'y maintient, par rebonds successifs jusqu'en 1720-1721 (Marseille).

**Alain GALLICE – ANDRE BERTHE**

## Vitraux de la chapelle de Careil - Guérande

Dédiée aujourd'hui à saint Matthieu, la chapelle de Careil eut d'abord saint Just puis saint Cado comme saint patron. Il s'agit en fait d'une frairie qui avait pour vocation de faciliter la vie religieuse du village éloigné de la collégiale.

La collecte de dons pour la restauration des vitraux est aujourd'hui clôturée. En effet, **grâce à votre générosité**, nous avons pu financer les six vitraux latéraux. Reste à régler la partie administrative pour lancer leur réalisation. Merci à nouveau pour votre générosité. Bien cordialement,



**ALAIN HOGUIN**

## Mémoire vivante : Marie LEGUEN

L'association Archives et Histoire de Saint Lyphard, créée en avril 2000, a inscrit dans ses statuts la participation à la mise en valeur du petit patrimoine : calvaires, croix, fours, puits, etc.

Une équipe menée par notre collègue Yannick Cadiet a fait à l'époque un énorme travail de débroussaillage, d'entretien et de restauration sur ce petit patrimoine et principalement sur les croix et calvaires plus ou moins délaissés de la commune.

Mais dans les années 1960- 70- 80 certains d'entre nous se souviennent de cette personne qui s'est également fortement investie pendant une partie de sa vie à l'entretien et le fleurissement des croix et calvaires de son secteur.

Après avoir chargé sa brouette avec le matériel et les fleurs nécessaires, elle partait sur les chemins entretenir les croix des villages de La Maison Neuve, Keralio, Kerdanaître, la Croix Longue, Kerbriant.



Keralio



Kerdanaître



Bréca



Kerhouguet

Cette personne bien connue du village de la Maison Neuve s'appelait Mme Marie Leguen que l'on nommait « la Mère Leguen ». Par son action bénévole pendant toutes ces années, Marie aura contribué largement à sauver le petit patrimoine de ce secteur et nous pouvons lui dire aujourd'hui « Merci Marie ».



**Maurice MORANTON**

**Société des Amis de Guérande**  
Président Josick LANCIEU  
Rédaction N MOREL, A BERTHE, A VAILLANT  
Articles publiés sous la responsabilité des auteurs  
ISSN 2109-1870